



Marges

Revue d'art contemporain

15 | 2012

Démocratiser l'art [contemporain]

Ai Weiwei, « Entrelacs »

Paris, Jeu de Paume, 21 février – 29 avril 2012

Cindy Théodore



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/368>

DOI : 10.4000/marges.368

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 160-161

ISBN : 978-2-84292-354-9

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Cindy Théodore, « Ai Weiwei, « Entrelacs » », *Marges* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.368>

© Presses universitaires de Vincennes

Ai Weiwei, « Entrelacs »

Paris, Jeu de Paume, 21 février – 29 avril 2012

En 2010, à Bruxelles dans l'exposition « State Of Things », au BOZAR, nous apercevions la figure sculpturale d'Ai Weiwei, en train de prendre un bain de pieds dans *Rent-Rent Collection Yard* (2007) de Li Zhanyang. L'encyclopédie qui paraît la même année, *A History of Art in 20th-Century China*, de Lü Peng, fait mention de l'artiste deux fois. Nous y apprenons qu'Ai Weiwei et ses amis fondent *Xingxing Huahui* et qu'il peint des aquarelles (l'une d'elles illustre l'ouvrage, *Scene #4* de 1979). Cette aquarelle m'a laissé perplexe, j'y ai regardé à deux fois pour m'assurer que c'était bien l'Ai Weiwei qu'on connaît et pas un homonyme. Il n'est pas fait mention du reste de son travail, comme s'il s'était arrêté de produire en 1979. Cela révèle là encore, un malaise quant à la pratique et à la reconnaissance d'Ai Weiwei en Chine. Cet ouvrage se veut encyclopédique et son auteur, chinois, est un acteur de la scène artistique contemporaine de son pays puisqu'il publie des articles, enseigne à Hangzhou à la China Academy of Fine Arts et est commissaire d'expositions. Signe majeur dans l'art contemporain, et prise de risque aussi, en mai 2011, l'artiste Anish Kapoor dédie *Léviathan* exposée à

« Monumenta » (Grand Palais, Paris) à Ai, emprisonné par les autorités chinoises. Lors de cette manifestation, une performance, aussi petite soit-elle, a mis en lumière des rapports troublants entre l'art, la politique, la diplomatie et la culture de masse. En effet, le samedi 18 juin 2011, des « papillons » portant la mention « Où Ai Weiwei est-il ? – 艾未未在哪里 ? » ont été jetés au cœur de *Léviathan*. Les visiteurs qui s'y trouvaient n'ont d'abord pas compris ce qu'il se passait. Par la suite (et à titre d'exemple), une des médiatrices de cette exposition a ramassé un papillon et expliqué la position d'Anish Kapoor vis-à-vis d'Ai Weiwei à son groupe de visiteurs. D'autres médiatrices sont arrivées en nombre, pour tout ramasser au plus vite et pour effacer ces petites traces. Aucune mention n'était officiellement faite au sein de « Monumenta » de la dédicace de l'œuvre à Ai Weiwei.

En parallèle, l'exposition « Paris, Delhi, Bombay » ouvrait ses portes au Centre Pompidou et sur une table, près de l'œuvre de Riyas Komu, *Au-delà des Dieux* (2011), un journal montrait Ai Weiwei en pleine page, avec inscrit : « FREEDOM ». Lors d'une seconde visite cette page avait disparu.

Le cas Ai Weiwei suscite ainsi des prises de position de la part des institutions culturelles françaises. Mais peut-on dire que ces dernières prennent des risques au vu de ce qui a été énoncé plus haut ? Par exemple, la Tate Modern de Londres avait inscrit sur l'une de ses façades : « RELEASE AI WEIWEI ».

L'une de ces institutions françaises semble se démarquer des autres et ce, dès l'arrestation d'Ai Weiwei, en lui consacrant aujourd'hui une exposition monographique.

Le sort de cet artiste est médiatisé en France. Il a fait la une de *Libération*, par exemple le 21 février 2012, jour de l'ouverture de la dite exposition au Jeu de Paume. Ces pages consacrées à l'artiste « à travers une longue interview, un portrait, des tweets, des photos et des interventions dans tout le journal » lui permettaient de s'expliquer (p. 3) tout en abordant l'exposition.

L'exposition peut déconcerter au vu de la variété des œuvres présentées. Visiblement, Ai Weiwei tire profit de divers modes de production artistique : architecte – avec le fameux nid d'oiseaux pour les J.O. de Pékin en 2008 –, photographe, activiste et même, comme le dépliant l'indique, *twitterer*. Cette exposition a le mérite de faire le point sur le travail de l'artiste et de donner à voir des œuvres extrêmement connues comme *June 1994* où il photographie sa femme devant la Cité Interdite soulevant sa jupe ou encore *Study of Perspective* où il fait un doigt d'honneur devant des lieux majeurs. D'autres œuvres moins connues sont également présentées comme *Cell Phone Photographs*.

La première partie de l'exposition est consacrée aux photographies prises pendant son séjour aux États-Unis. Elles sont toutes en noir et blanc. Ce qui est frappant, semble-t-il, ce sont ses divers autoportraits pris grâce à un miroir : c'est l'image d'une image en image. Les photographies de New York,

peut-être les plus « intimes » de l'artiste, où il photographie même les pieds de son père mort avant l'enterrement, sont très spontanées, voire innocentes. De retour en Chine, ses photographies changent, elles se veulent dénonciatrices, documentaires peut-être, archives sans aucun doute. Et là, un rapprochement peut être fait avec tous ces photographes qui ont réalisé des vues de villes en devenir, en mutations ; de ces villes qui sont en train de disparaître et de cette population qui paraît suivre le mouvement. On pense à Bérénice Abbott, exposée en parallèle au Jeu de Paume. Cependant, chez Ai Weiwei, elles ont un goût amer, comme chez Weegee, où la réalité brutale ramène à la réalité « concrète » et non pas fictionnelle, en rappelant que ces situations ont lieu aussi bien en Chine que dans le reste du monde.

Ici, pas d'œuvre à proprement parler monumentale. C'est regrettable puisque c'est ce qui fait la force de son travail. Le visiteur voit l'accumulation de ces photographies aux murs, mais par exemple, pour celles de Fairytale, seuls quelques unes sont exposées et non celles des 1001 chinois(es) qui ont participé au projet. Ai Weiwei est réputé pour avoir pris des milliers de photographies, mais seule une infime partie est présentée ici, les écrans de télévisions qui diffusent certaines de ces photographies se rapprochant d'un zapping, pas très agréable à regarder. Malheureusement, le blog d'Ai Weiwei est fermé (indépendamment de sa volonté) et une petite partie des photographies publiées sont regroupées dans *Blog Photographs*. Tout comme Godard et Gorin dans *Lettre à Jane*, Ai propose une contre-lecture de l'image que veut donner une partie de la Chine au reste du monde.

Cindy Théodore